2e Année. — N° 61 (avec patrons). Dimanche, 2 Mars 1873.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

1. TOILETTE DE GRANDE VISITE. 2. TOILETTE DE SOIRÉE. — MODÈLE DE Mme DU RIEZ. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de grande visite. — Toilette de soirée. — Écran Louis XV. — Tournures et poufs (6 dessins). — Fleurs en laine : rose, pensée et bluet (6 dessins). — Carré de guipure renaissance. — Corbeille japonaise (2 dessins). — Enreignure en bambou. — Quatre peignes espagnols ou girafes. — Costume en velours noir. — Robe de chambre Louis XV. — Corsage et tunique chasseur. Toilette de visite. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées. — Planche de patrons et de broderies.

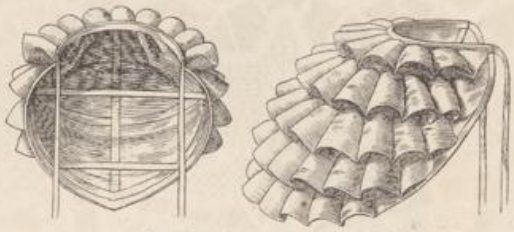
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de grande visite. — Robe en faille gris perle, garnie de volants bordés, posés de haut en bas; chaque volant est retenu par une bande de satin de même nuance. Habit à basques derrière, à longs pans devant formant écharpe; garnitures plissées en satin, recouvertes d'une jolie frange. Une élégante fourragère part de l'épaule et vient se rattacher par derrière à la taille.

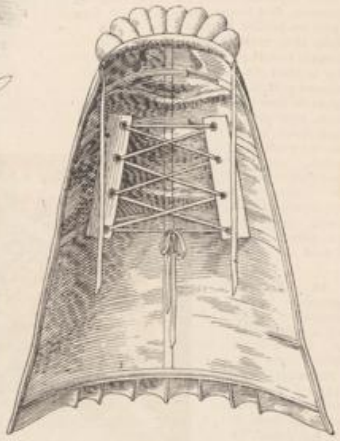
2. Toilette de soirée. — Cette toilette est la même que la précédente, vue par devant. Corsage décolleté, à pointe devant et derrière. Le devant, formant plastron, est orné de biais de satin et de faille, et encadré d'une jolie dentelle de Bruges. Bouquet d'œillets cerise sur le côté. Nous donnons sur notre supplément les patrons de ce corsage. Pouf d'œillets cerise dans les cheveux.

3. ÉCRAN LOUIS XV (VOIR LE SUPPLÉMENT).

4. TOURNURE (DESSUS).



8 ET 9. POUF, VU DESSOUS ET DESSUS.



5. TOURNURE, VUE EN DESSOUS.

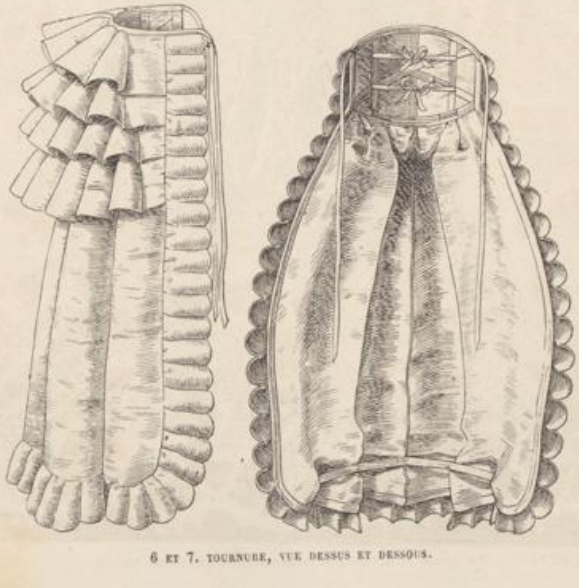
3. Écran Louis XV. — Modèle de la maison Lecker, 3, rue de Rohan. La monture de ce meuble est en cuivre doré, artistement ciselé; elle est aussi légère qu'élégante. Dans le médaillon se trouve un gracieux motif en tapisserie; le sujet du milieu, un petit amour au repos, est en grisaille camaïeu, exécuté au petit point. La guirlande du tour se compose de roses, de pensées et de violettes enlacées dans un ruban Pompadour gris aux reflets rosés; le fond de l'écran est bleu turquoise.

Nous ne pouvons donner ce modèle en tapisserie, mais nous avons fait dessiner sur la planche de suppléments un joli motif à broder au passé, qui peut le remplacer parfaitement. Les personnes qui préféreront le sujet sur canevas n'auront qu'à le demander tout échantillonné à Mme Lecker.

4 à 9. Tournures et pouf. — La crinoline est morte, vivent les tournures! c'est un changement de noms et de formes, car ces objets nous sont toujours indispensables pour compléter nos toilettes; les robes sont plates devant, et généralement à traîne par derrière, qu'elles soient princesses ou Watteau. Les poufs sont loin d'être abandonnés; les crinolines, en esclaves dociles, se conforment aux caprices des objets qu'elles sont destinées à faire valoir; elles ne se portent plus que pour les traînes, et se gonflent plus ou moins selon les toilettes qu'elles doivent soutenir; c'est grâce aux pattes lacées qui se trouvent à l'envers de chacune d'elles, qu'on leur donne l'ampleur voulue.

Nous reproduisons deux types différents dont nous montrons les détails alternativement à l'endroit et à l'envers. La tournure portant les nos 4 et 5 a les volants un peu hauts et est destinée aux toilettes de ville; elle se fait en crin monté en gros tuyaux retenus à l'envers par des points bagués puis par des pattes lacées que l'on peut serrer ou relâcher à volonté.

La tournure portant les nos 6 et 7 a des petits volants se surmontant les uns les autres; ce modèle servira pour les robes plus gonflées, à moins que l'on ne préfère se contenter du petit pouf bien fourni qui porte les nos 8 et 9, pour décider du choix, c'est à sa couturière qu'il faut demander conseil; elle saura décider mieux que personne quel est le modèle qui doit accompagner de préférence la robe qu'elle a créée.



6 ET 7. TOURNURE, VUE DESSUS ET DESSOUS.

10 à 15. Fleurs en laine. — Continuons le travail des fleurs en laine, commencé dans notre numéro du 9 février. Si vous avez bien suivi mes indications, vous savez maintenant faire la chaîne et la disposer en pétale; aussi les explications que je vais vous donner aujourd'hui seront-elles brèves, et l'exécution en sera très-facile. Commençons par la *Pensée*.

Pensée (dessin 10 et 11). Procurez-vous de la belle laine pensée, de la nuance qui vous plaira le mieux, car dans la nature, il existe une variété de pensées de toutes nuances; prenez un moule de deux centimètres et demi, et faites dessus deux fois 13 tours de chaîne; formez-en deux grands pétales.

Prenez ensuite de la laine jaune claire, avec laquelle vous ferez 11 tours de chaîne pour exécuter le pétale du bas; lancez dessus des arraignes en laine vert foncé, comme sur notre modèle no 10. Il vous reste à exécuter les deux petits pétales qui se trouvent de chaque côté; ils se font en laine plus foncée et ne comportent que 9 tours de chaîne.

Nous allons procéder maintenant au montage de la fleur, en commençant par les deux petits pétales; vous les placez en croix, et vous passez à cheval sur leur point de réunion 5 à 6 brins de laine vert foncé, dont les bouts seront cachés derrière et se réuniront à la tige. Vous posez ensuite, en éventail, les deux grands pétales violets du haut, puis enfin celui du bas, et la fleur est terminée.

Rose (12 à 14). — Il ne s'agit plus ici de chaîne; les pétales de la rose se font sans fil de laiton.

Il faut se procurer trois nuances de laine rose et un moule plat en buis, dont on pourrait, à la rigueur, se passer, mais qui aide beaucoup à la régularité du travail.

On met en croix deux brins de fil sur ce moule, et on travaille en dessous, en tournant sa laine sur elle-même en colimaçon, comme le montre notre modèle no 12. Lorsque vous aurez obtenu le nombre voulu de tours de laine pour chaque pétale, nombre que je vais vous indiquer plus loin, vous passez votre laine au milieu du pétale, en prenant bien tous les brins l'un après l'autre, dans un sens et dans l'autre, c'est-à-dire en croix. Notre dessin 13 montre ce travail en voie d'exécution.

Lorsque le pétale est un peu grand, on traverse en double dans les intervalles, afin de donner de la solidité au travail.

J'ai dit qu'il fallait trois nuances de rose; il faut également trois tailles de pétales. On fait : quatre pétales de la première nuance, qui est la plus foncée; on mesure pour le pétale une fois la longueur de son bras, ce qui donne 7 tours au colimaçon; cinq pétales de la seconde nuance: on mesure une fois et demie la longueur de

son bras, et qui donne 16 tours au colimaçon; enfin sept pétales de la troisième nuance : on mesure deux fois la longueur de son bras, ce qui donne 12 tours au colimaçon.

Lorsque tous les pétales sont préparés, on les moule un peu en leur donnant avec le pouce et le creux de la main une forme légèrement concave et on les monte autour d'un cœur de rose artificielle. On groupe d'abord autour du cœur les quatre pétales de la première nuance, en les attachant d'abord par le bas à la tige, puis les retenant l'un à l'autre dans le haut par des points perdus en laine de nuance pareille. Ces pétales doivent faire cornet au cœur de la rose; on opère de même pour les pétales de la deuxième nuance, que l'on rattache d'abord par le bas, en ayant soin de les contrarier sur le premier rang; on les maintient aussi dans le milieu par des points perdus, qui prennent leur base sur le premier rang; enfin, pour le troisième rang, la disposition et le travail sont pareils, c'est-à-dire fort simples; on ferme la fleur en posant en dessous des feuilles de papier ou des araignes en laine verte. On entoure la tige avec de la laine verte, mais de façon à former un petit renflement pour le culot, renflement que l'on obtient en entourant le haut de la tige d'un peu de ouate.

15. BLUET EN LAINE.

14. ROSE TERMINÉE.

12. TRAVAIL DU PÉTALE DE ROSE.

10. PÉTALE DE LA PENSÉE.

13. TRAVAIL DU PÉTALE DE ROSE.

11. PENSÉE TERMINÉE.

Bluet (dessin 15). — Pour le travail du bluet, reportons-nous à la paquerette (voir le numéro du 9 février, page 43). Vous prenez, pour les pétales du bluet, de la laine d'un beau bleu; mais, comme dans la mousse cette nuance ressort peu, vous pouvez aussi exécuter le bluet en laine blanche ou bleu pâle. Vous attachez 2 brins ensemble, comme pour la paquerette, puis vous rabattez les brins de laiton, et formez alors de tous petits pétales; lorsque vous en avez cinq, vous les groupez autour d'un petit pistil imperceptible, et vous recouvrez la tige de laine verte; lorsque vous avez 7 de ces petites fleurettes, vous les groupez en auréole autour d'un cœur artificiel de bluet, vous tigez la queue, et le travail est achevé.

16. Carré de guipure renaissance. — Modèle de la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré. — Permettez-moi d'attirer un peu votre attention sur l'exactitude de ce joli dessin. Le regarder, c'est avoir sous les yeux le travail exécuté; aussi vous pouvez juger combien le modèle que nous vous présentons est joli dans son ensemble et quelle pelote ravissante vous arriverez à créer si vous copiez exactement notre dessin.

Prenez du papier à décalquer, tracez dessus tous les contours du lacet en suivant les deux lisières. Posez ce papier sur une toile cirée, et bâtissez le tout ensemble. Procurez-vous le lacet de largeur exacte du dessin, bâtissez-le d'une façon très-soignée sur le papier calque en suivant bien les contours donnés; puis remplissez les milieux par les jours variés que notre dessin 16 indique si clairement; les intervalles se remplissent par des barrettes de Venise ou du feston sur fils lancés d'une lisière à une autre. Déchirez votre papier, et vous trouvez, en posant votre travail sur un transparent de couleur, un ensemble aussi charmant que notre modèle. On applique au milieu un petit carré de batiste unie, sur lequel on brode le chiffre de la personne à laquelle on destine la pelote.

16. CARRÉ DE GUIPURE RENAISSANCE POUR DESSUS DE PELOTE.

17-18. Corbeille japonaise. — Modèle de la maison Asselineau, au Père de Famille, 12, rue du Bac. — La monture de cette corbeille est en bambou fort léger. On peut en broder les agréments à l'avance d'après les patrons de broderie que nous donnons sur notre supplément. Ces patrons sont copiés exactement sur la corbeille qui nous a servi de modèle. Chaque panneau est encadré d'un ruché de soie assortie à la doublure intérieure; ils se brodent, suivant notre modèle, au passé, sur drap, sur cachemire et même sur canevas ordinaire ou sur canevas java; l'intérieur, qui comporte quatre contre-poches, est tout capitonné.

Cette corbeille se pose sur un petit socle qui, lui-même, est en bambou assorti à la monture du panier. Afin que l'on se rende bien compte de la gracieuseté de l'ensemble du modèle, nous l'avons représenté ouvert et fermé.

19. Encoignure en bambou. — Modèle de Mme Thorel, 245, rue Saint-Denis. — La monture de cette fantaisie est en bambous noirs vernissés, terminés par des boules en perles fines; elle est fort légère; le lambrequin qui la termine se brode sur canevas java et se compose d'un joli semé de couleurs variées. On peut également exécuter ce lambrequin sur drap cachemire, velours, en canevas ordinaire, et l'agrémenter d'une frange ou d'une ruche. Le prix de la monture seule est de 7 fr. 50.

20 à 23. Quatre peignes espagnols, ou peignes girafe. — Mme la vicomtesse de Renneville, dans plusieurs de ses courriers de modes, notamment dans celui du 9 février, a parlé d'une façon complète et avec toute l'autorité de son talent, de ces peignes espagnols, la grande nouveauté de la saison. Je ne puis qu'engager mes lectrices à relire ses articles, qui rendent ici toute description superflue. Nous avons fait dessiner quatre modèles de styles différents. J'ajouterai qu'on les porte à volonté en écaille blonde ou brune et même en imitation d'écaille.

24. Costume en velours noir. — Costume demi-long. Le jupon, d'un genre tout

17. CORBEILLE JAPONAISE (VOIR LE SUPPLÉMENT).

nouveau, est garni par un volant orné d'un plissé grec tuyauté dans le bas; au-dessus, un gros crêpé, haut de 30 centimètres, termine le jupon. Le pardessus, genre Gabriel, boutonne devant jusqu'au bas; il est orné d'une riche passementerie noire, rehaussée de jais; franges mugueis, également agrémentées de jais. Le

26. Corsage et tunique chasseur. — Costume demi-long, en taffetas bleu Marie-Antoinette. Jupon plissé. Tunique unie, bordée d'un large biais, en faille de même nuance que la robe, mais d'un ton plus foncé. Le même biais de faille se répète au corsage à basques. Boutons en argent bruni. La tunique est relevée derrière

13. ENCOIGNURE EN BAMBOU.

18. INTÉRIEUR DE LA CORBEILLE JAPONAISE.

derrière et les manches sont rattachés par de larges boucles de jais. — Modèle de Mme Du Riez, 8, rue Halévy.

25. Robe de chambre Louis XV. — Cette robe de chambre, en brocatelle cachemire aux riches dessins, s'ouvre par devant pour laisser voir un devant en velours noir. Un large plissé blanc et noir, liséré d'une ruche en faille blanche, sépare le velours de la brocatelle. Les poches et les revers des poches sont en velours noir et reçoivent le même ornement plissé et ruché. — Modèle de MM. Millette et Bourely, 2, rue Meyerbeer.

par une large ceinture en faille de même nuance que la bordure de la tunique. Chapeau en faille bleue, orné d'une longue plume bleu foncé, retenue par une aigrette en argent bruni. Nous donnons, sur notre supplément, les patrons en grandeur naturelle du corsage et de la tunique de ce costume.

27. Toilette de visites. — Riche costume, en faille bleu-vert, teinte entièrement nouvelle. La jupe est ornée d'un petit volant plissé, sur lequel repose un volant plus haut à grandes pointes, doublé de faille as-

24. COSTUME DE VELOURS NOIR. — MODÈLE DE Mme DU RIEZ.

25. ROBE DE CHAMBRE LOUIS XV. — MODÈLE DE MM. MILLETTE ET BOURELY.

1873 — Maître et Fatouner Imp. — N° 61

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire a Paris

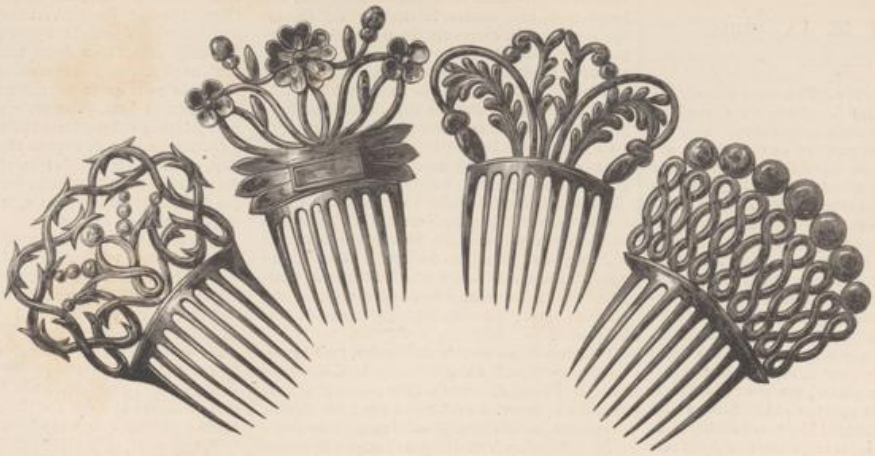
Modèles de Mme Cavally, 8, Bd des Capucines.

sortie à la b
et ayant pos
une guirlan
broderie
mortes de
diverses. La
est rattachée
que côté p
nœuds. Cos
basques, ave
tes semblable
les du volant
jupe, et plis d
Les manche
garnies de b
feuilles morte
peau rond, e
de même nua
la robe, agr
de la même b
Nous donnon
notre supplém
patrons en gr
naturelle du c
de ce costu
Modèles de N
Ricx, 8, rue

PLANCHE CO

Toilette de
sie. — La rob
faille vert Ad
lant à tête fr
couleur prune
devant et fra
retombe une
nique en velo
est négligem
en faille vert
se soulève un

sortie à la broderie et ayant pour tête une guirlande en broderie feuilles mortes de nuances diverses. La tunique est rattachée de chaque côté par des nœuds. Corsage à basques, avec pointes semblables à celles du volant de la jupe, et plis derrière. Les manches sont garnies de broderie feuilles mortes. Chapeau rond, en faille de même nuance que la robe, agrémenté de la même broderie. Nous donnons, sur notre supplément, les patrons en grandeur naturelle du corsage de ce costume. — Modèles de Mme Du Riez, 8, rue Halévy.



20-23. PEIGNES GIRAFES OU ESPAGNOLS

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de cérémonie. — La robe est en faille vert Adriatique. Le jupon de dessous, uni tout autour, a, par devant, un tout petit volant à tête froncée; il est tailladé derrière et laisse entrevoir un transparent en velours couleur prune de monsieur. Une seconde jupe retombe sur celle-ci; elle est bouillonnée devant et frangée d'un bel effilé chenille de nuance assortie. Sur la ligne des fronces retombe une longue patte en velours prune de monsieur lisérée de faille verte. La tunique en velours forme manteau de cour. Un gros nœud de velours doublé de faille est négligemment posé sur le côté. Le corsage, dont les basques sont taillades, est tout en faille verte lisérée de velours. Une sorte de petite sevorita se pose sur le corsage et se soulève un peu derrière pour laisser passage à un flot de rubans et de velours, qui forment plis Watteau et se terminent par une belle frange assortie à celle de la jupe.

Robe de grande cérémonie. — Jupon de satin jonquille. Sur le tablier sont posés des volants déchiquetés aux riches broderies au passé. Tunique ou manteau de cour en velours capucine, artistement gonflée en ballon et relevée par une écharpe de faille et de velours qui se noue négligemment sur le côté. Les revers, assortis de nuance à la ceinture, sont richement illustrés d'une broderie au passé, assortie de tons et de fleurs au tablier de la robe. Corsage à longue pointe, décolleté carrément et boutonné devant par des boutons de topaze. Une blonde fort légère et bien fournie, encadre le cou. Sur le corsage repose une petite veste en velours, genre mousquetaire, fort gracieuse, qui se prolonge par derrière en une longue basque droite lisérée de faille. Dans les cheveux, une jolie guipure de capucines en velours, au riche feuillage, complète cette ravissante toilette.

Notre planche supplémentaire contient les patrons suivants : corsage décolleté, fig. 25; corsage et tunique chasseur, fig. 26; corsage à basques pointues, fig. 27, et différents modèles de broderies, soutaches, chiffres etc. R. BOCOV.

26. CORSAGE ET TUNIQUE CHASSEUR. MODÈLES DE Mme DU RIEZ.

27. TOILETTE DE VISITE.

Courrier de la Mode

Nous voici en carême. Va-t-on s'abstenir de fêtes et de réceptions? Le plaisir est à peine en route. Cette dernière semaine du carnaval a été des mieux remplies. Ne pouvant tout dire, citons, entre autres, une grande soirée chez la marquise de Gontaut Saint-Bernard, dans le faubourg Saint-Germain, qui a conservé toutes les traditions d'hospitalité de l'ancienne noblesse de France. Il y avait des toilettes très-élégantes et de très-bon goût, sans être tapageuses. On a surtout remarqué une splendide robe de guipure de Venise, datant de deux siècles, sur un dessous de faille bleu clair de lune, relevée par des bouquets de rhododendrons rose pâle.

Un bal de jeunes filles chez la marquise de Chantérac, tout un essaim gracieux de papillons bleus et roses, déployant leurs ailes, et voltigeant ou plutôt dansant avec un entrain des plus charmants. « On taille ici de la besogne aux notaires, » s'est écrié très-spirituellement Mme la duchesse de Maillé, qui perpétue la réputation d'esprit des d'Osmond.

Un autre bal de jeunes filles a eu lieu également chez la comtesse de Montesquiou.

Mentionnons encore un concert chez Mme Moltessier, en l'honneur de Mgr le duc d'Aumale. La réunion était des plus belles et des plus aristocratiques.

Plusieurs réceptions à l'hôtel Czartoryski. La dernière surtout a été des plus brillantes. La princesse était en robe de velours noir, et avait de très-beaux diamants dans sa coiffure Marie-Antoinette. La comtesse de Paris avait une robe rose et pour coiffure un diadème de saphirs, d'une rare beauté, qui a appartenu à Marie-Antoinette. Parlons aussi d'un grand dîner chez la baronne Alphonse de Rothschild, où le comte et la comtesse de Paris assistaient. Le prince Czartoryski et la princesse Czartoryska, née d'Orléans, faisaient également partie de ce dîner. Le soir, il y a eu grande réception.

Ce n'est pas tout, comme bien vous pensez. Mais nous avons une autre mission que de faire un courrier du grand monde parisien. Nous avons à vous parler de modes nouvelles et printanières. Ce mot de printemps, n'est-ce pas, fait resplendir le soleil et épanouir les violettes parfumées? Nous allons bientôt revoir les lilas s'épandant en grappes flexibles ou faisant aigrette dans la coiffure. On portera pour le printemps et pour l'été une très-grande profusion de fleurs. Les chapeaux seront de véritables parterres, car toutes les fleurs seront mélangées et montées en guilande, en couronne, en pouf, en traînasse de feuillage et de boutons, envahissant tout le chapeau. Nous allons revenir pour la coiffure aux bergerades de Florian, aux chapeaux de Galathée, d'Estelle, de Némorin, aux églogues et aux idylles de Mme Deshoulières. Plaignons-nous donc!... Nous allons nous couronner de roses. Mais ce qui va vous faire sourire, et peut-être vous flatter, c'est que nous allons prendre à messieurs les fashionables leurs panamas pour chapeaux de campagne. Voilà la grande nouvelle. Les chapeaux panamas et les chapeaux de paille de latanier. Ce sera une véritable fureur.

Plus d'une charmante femme va prendre le chapeau de son mari et le faire mettre en forme. En vain on le cherchera de toutes parts, jamais le mari ne reconnaîtra son chapeau panama qui sera transformé en chapeau Henri III ou en chapeau Henri IV. Il n'est plus question de Rabagas en fait de chapeau.

Que n'en est-il de même en politique?

Les chapeaux de toilettes de ville et de campagne retournent en arrière à partir de Louis XIII jusqu'à Marie-Antoinette. On a le choix. Mais avec les costumes Henri II et les fraises, et les collerettes Médicis, on adoptera de préférence les chapeaux Henri II et Henri III.

En attendant que nous vous présentions les nouveaux panamas et les nouveaux latanias, voici quelques jolis chapeaux de saison qui vous permettront d'attendre les chapeaux de paille.

Un chapeau Henri III, en tulle vert printemps, avec bord relevé d'un côté, liséré de satin vert. Un grand saule noir traverse la calotte et est attaché sur le dessus du chapeau, avec une petite plume verte. Un effilé de perles blanches s'épand tout autour du bord. (On revient aux effilés et aux blondes brodées de perles.) Le tulle vert s'enroule en large lien sur le chignon et flotte en deux pans par derrière ou s'attache sous le menton.

Ce joli chapeau Henri III était destiné à une toilette de mariage se composant d'une robe de velours noir, garnie de plumes de lophophore.

Un chapeau de dentelle noire, avec bord de velours noir relevé en diadème. La calote est chiffonnée de crevés de tulle, avec grosse touffe de feuillage nacré, au milieu de laquelle s'épanouit un camélia blanc voilé de dentelle. La touffe de feuillage continue en guirlande derrière, avec camélia blanc de côté et traîne de feuillage. Barbes de dentelle noire.

Un autre chapeau en dentelle noire, avec bandes de plumes bleues frisées encadrant le bord de velours noir, avec fraise de dentelle noire s'échappant de la bande de plumes. La calote est toute bouillonnée de crevés de tulle. Sur le côté, aigrette de ruban bleu, faisant nœud, attachant un bouquet de plumes bleues frisées en panache. Par derrière, le nœud aigrette se dénoue en flots de ruban bleu, avec pan derrière. Barbes de dentelle.

Un chapeau en velours bleu turquoise, avec bord de plumes bleues et dentelle d'Angleterre. Sur le sommet, bouquet de plumes bleues faisant pouf, et sur le côté gauche, rose thé presque sur l'oreille.

Un chapeau en tulle mauve garni de plumes de deux tons, mauve et pensée, avec flots de rubans de deux tons.

Un capote à la vieille en tulle prune, ornée de faille assortie à la toilette, avec bouquet de deux plumes prune, et large rose thé.

Les élégants chapeaux, n'est-ce pas?... Vous pouvez fixer votre choix. Mais où les trouver, nous dira-t-on?... Si l'un d'eux vous tente, avouez-nous votre caprice de coquetterie, et nous vous enverrons à qui de droit.

Notre but est de vous être utile et agréable, et nous nous estimons très heureuse quand nous y parvenons; nous dirons donc à plusieurs de nos abonnées de province que l'*Union des Indes* vend séparément, pour la saison printanière, des tuniques polonaises et des dolmans en pur cachemire noir brodé ou soutaché. On n'a qu'à lui écrire directement, *rue Auber, en face le nouvel Opéra*, et à lui désigner ce qu'on désire. L'*Union des Indes* envoie des modèles à choisir; c'est très-commode; on n'a nullement besoin de se déranger. Par la même occasion, on peut lui demander la collection de foulards printaniers et se faire inscrire pour les prochains arrivages. L'*Union des Indes*, comme la fourmi de la fable, est très-prévoyante, et elle organise toutes ses nouveautés bien à l'avance, afin que ses belles clientes ne soient pas surprises par les premiers rayons de soleil, sans avoir une toilette fraîche et pimpante.

Nous vous dirons dans huit jours les teintes les plus nouvelles et les dessins inédits arrivant en droite ligne des Indes. Ce qui est positif, c'est que les pois auront encore la vogue et feront tout à fait genre et actualité. Les rayures filet, les rayures pékin, les bouquets Pompadour, aquarelle et miniature, et les petits dessins seront aussi en faveur. Le foulard uni, aussi fort que des taffetas et plus souple et plus soyeux, reproduira de très-belles toilettes habillées. Les robes marquise se feront avec un jupon plissé devant dans toute sa hauteur et, avec une traîne Pompadour, et avec une traîne bouffante derrière en foulard à fleurettes, relevée sur les côtés avec de gros poufs de ruban et dégageant le tablier. Nous reviendrons sur la coupe des robes et la façon d'employer le foulard.

Il est encore une étoffe qui a déjà fait ses preuves de solidité et d'élégance industrielle : c'est le crêpon de l'Inde, qui a le grenu et le nacré du crêpe de Chine, tout en étant beaucoup plus épais et qui ne se chiffonne jamais. C'est un tissu inusable. Nous en parlons savamment. On en fait des costumes complets. Pour les robes princesse et marquise, il sera charmant en nuance bleu turquoise, mauve, vert printemps, feuille de rose, ou en nuance mauve dorée, fauvette, prune, réséda, paon, vigogne, scabieuse, tête de nègre, etc..... Il est toujours question de faire tomber les tuniques. Y réussira-t-on?... Pas entièrement. Le costume touchant terre, avec tunique gonflée en tournure est trop seyant et trop commode pour qu'on l'abandonne complétement. Nous pensons donc qu'on portera tout à la fois la robe princesse et le costume tunique.

On portera aussi de coquets vêtements sans manches, cambrés à la taille et garnis de trois hautes dentelles de Chantilly, faisant, derrière, deux écharpes de dentelle rattachées presque au bas de la jupe par des nœuds de rubans.

Pour les débuts du printemps, voici deux ravissantes toilettes très-habillées. L'une se compose d'une robe Élisabeth, avec première jupe plissée par derrière, à la vieille, dans toute sa hauteur et s'étalant en éventail. Le tablier de la robe est en crêpe de Chine noir broché, faisant tunique-écharpe, retenue du côté droit par une quille de passementerie brodée de jais, et de l'autre par des coquillés de dentelle noire, d'où s'échappent des coques de faille noire doublées de roses thé. Ce tablier-tunique est bordé d'un effilé avec pampilles de jais. Le corsage, ouvert en cœur, se boutonne de côté, avec plastron arrondi sur la taille. Cette toilette de faille noire et de crêpe de Chine noir brodé est très-grande dame.

L'autre toilette est un costume marron, en faille prune et Ophélia. La première jupe est rayée de deux tons, avec volant de faille prune au bas, plissé à la vieille au milieu, surmonté d'une tête coquillée, doublée de soie Ophélia et bordée d'un volant Ophélia. Par derrière, deux volants gradués faille prune et Ophélia sont disposés dans le même style, avec plissé au milieu. La tunique est de genre princesse, en faille prune, avec manches de nuance Ophélia, se terminant par un revers boutonné d'où s'échappe de côté un tuyauté de ces deux teintes prune et Ophélia. Cette tunique princesse se renverse en arrière et décrit deux larges revers doublés de faille Ophélia s'attachant derrière la jupe avec une double agrafe de deux papillons en vieil argent oxydé. Le devant du corsage est décolleté carré en faille prune, fermé avec des boutons d'argent ciselés à jour, sur un grand gilet en faille Ophélia boutonné avec les mêmes boutons d'argent.

Dans huit jours, nous décrirons des toilettes plus simples, car nous savons que la *Revue de la Mode* compte parmi ses lectrices des mères de famille qui recherchent des toilettes élégantes et peu coûteuses.

Vte DE RENNEVILLE.

Les Menus de la Saison

Mars.

Nous voici en carême. — Morues, harengs-saurs et haricots triomphent. D'aucuns les mangent toujours détestables, mais de mieux avisés en tirent bon parti.

La morue, cuite d'abord dans de l'eau de rivière ou de pluie (ce qui est de rigueur pour l'avoir tendre), puis masquée d'une *sauce Béchamel*, ou frite dans de l'huile d'olive et rehaussée d'un filet de vinaigre, ou mieux que tout accommodée *en brandade*, est un mets fort respectable.

Quant aux harengs-saurs, s'ils sont préparés à la bruxelloise, il est peu de hors-d'œuvre chauds capables de leur damer le pion à déjeuner.

Elle est ravissante, cette recette des *harengs-saurs à la bruxelloise*; on la doit à Grimod de la Reynière, qui la tenait d'un jeune artiste du Théâtre-Français du nom de Dublin, lequel y avait apporté de grands perfectionnements.

La voici textuelle :

On a une feuille de papier fort dont on forme une caisse capable de contenir huit harengs, et on la beurre bien exactement en dedans.

On prend huit beaux harengs-saurs bien choisis. On leur coupe la tête et la queue, on leur ôte la peau et l'arête du milieu, et, lorsqu'ils sont bien parés, on les coupe en deux longitudinalement pour former de chaque moitié de hareng deux filets.

On les range côte à côte dans la caisse; entre chaque filet on met de petits morceaux de beurre bien frais manié de fines herbes; force champignons coupés en dés, persil, ciboules, échalotes et une gousse d'ail, hachés bien menu, et du poivre fin; on peut y ajouter un filet d'huile d'olive. On saupoudre ensuite le tout avec de la chapelure de pain très-fine, et l'on met à cuire sur le gril à feu clair, et prenant toutes les précautions possibles pour que le papier ne se brûle point.

Lorsque les harengs sont cuits, les retirer du feu, exprimer dessus le jus d'un citron et les servir dans leur caisse.

Je dis avec Grimod de la Reynière que, lorsque ce hors-d'œuvre est fait avec soin, c'est un manger délicieux.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Purée d'oignons au vermicelle.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Petites bouchées aux champignons.

POISSON

Brochet au vin blanc.

RELEVÉ

Timbale de ravioles à l'italienne.

ENTRÉES

Choucroûte aux huîtres à l'allemande.
Filets de soles aux champignons.

ROT

Pâté froid de saumon.

ENTREMETS

Œufs pochés à la chicorée.
Profiteroles au chocolat.

LE BARON BRISSE.

L'administration de la *Revue de la Mode*, 13, *quai Voltaire*, expédie *franco* la *Cuisine en carême du baron Brisse*, contre l'envoi de 1 fr. 70 en timbres-poste. (L'ouvrage pris au bureau, 1 fr. 50.)

Le Bureau de Tabac

(Suite)

D'ailleurs, le peu qu'il savait, il l'avait appris seul. Quelques livres que le hasard avait fait tomber entre ses mains, les journaux, le théâtre avaient été ses premiers maîtres. Lors même qu'Étienne n'aurait étudié qu'en flânant dans les rues, il aurait acquis de nombreuses connaissances. A Paris, nul n'a le droit d'être ignorant; il serait même impossible à un être doué d'une intelligence ordinaire d'en empêcher le développement. A Paris, on respire la science dans l'air. On ne peut faire un pas sans s'arrêter devant des livres, des machines, des meubles, des gravures, des objets d'art, des curiosités et mille spectacles divers. Chaque boutique représente une exposition spéciale et choisie. Le dernier mot des découvertes, dans toutes les branches de l'esprit humain, est au grand soleil. L'histoire d'une rue de Paris serait l'histoire d'une civilisation. Sans parler des bibliothèques, des théâtres, des expositions, des musées, des cours publics, de toutes les merveilles qui semblent amoncelées avec un art qui touche au génie pour solliciter le regard, partout, la voix de la grande ville semble à l'oreille l'intelligent écho de l'esprit moderne et de ses conquêtes. Voilà peut-être de grandes phrases pour montrer comment Étienne s'était fait son éducation ; mais bien des choses qu'il savait ne s'apprennent pas aux écoles, et celles qu'enseigne la vie ne sont pas toujours dans les livres.

Il avait bon cœur et il croyait au bien par son expérience personnelle. Il voyait les choses comme elles sont. Il savait que les hommes n'étaient ni entièrement bons, ni entièrement méchants, et que si, dans la balance du monde, le plateau du mal l'emportait, il y avait une raison de plus pour se mettre dans l'autre. Il n'ignorait pas non plus que les voleurs sont les gens dont les papiers sont généralement le mieux en règle, et que les fripons connaissent assez bien l'élasticité des lois pour rester ostensiblement honnêtes. Étienne, ne voulant pas être fripon, ne voulait pas être dupe non plus; dans ce juste milieu où l'honnête homme doit prendre son équilibre, il avait adopté, pour son usage particulier, une sorte de code de morale qui, sans avoir de règles fixes, guidait cependant sa conduite et ses actions dans le sens droit du devoir. D'ailleurs, sans nous en rendre compte, nous pratiquons tous, dans nos actes et nos jugements, cette *morale individuelle* qui n'attaque en rien les bases de la morale. Jamais il ne chercha ni à se plaindre, ni à se venger d'une société marâtre. Soit paresse d'esprit, soit absence de principes généraux, il trouvait plus commode, sans doute, de s'y faire un coin tranquille que de la réformer. Enfin, point capital, il aimait Antonine depuis le jour où il l'avait rencontrée. Et maintenant que ses plus hautes et lointaines ambitions semblaient vouloir se réaliser, il était accouru auprès d'elle, sachant que ses deux amies ne pouvaient être indifférentes à son bonheur.

D'après son caractère connu, l'amour d'Étienne devait être profond et sincère, profond parce qu'il n'avait qu'elle à aimer et qu'elle était toute sa pensée, sincère par la raison même que son esprit étant toujours tendu vers des subtilités légales, son cœur ne pouvait rien avoir de commun avec les devoirs et les obligations de sa profession. Un huissier, ou même un avoué en herbe n'aurait pas aimé, comme lui, une jeune fille pauvre, ou du moins la passion ne l'aurait pas égaré au point de vouloir l'épouser, et Étienne caressait secrètement l'espoir d'être le mari d'Antonine.

Et que pensait de son côté Mlle Antonine au milieu de ces diverses circonstances? On aurait pu s'en rendre compte à la façon dont elle déjeunait en tête à tête avec le jeune clerc, lui servant les morceaux choisis, lui servant à boire, et s'occupant de lui avec cette câlinerie féminine que les filles d'Ève ont apprise du serpent qui tenta leur mère dans le paradis terrestre.

Mlle Antonine, comme il a été dit, était une jeune personne de seize ans. Elle était instruite comme on l'est en sortant du pensionnat; mais sa mère avait achevé son éducation commencée. En outre, elle avait acquis aussi sa petite expérience personnelle. Elle se rendait fort bien compte des compliments muets ou parlés qu'on adresse à une jeune fille; elle savait qu'elle était jolie; elle n'était pas sans se dire que bien des gens, très-disposés à lui reconnaître toutes les plus belles qualités, ne l'épouseraient pas rien que pour ses beaux yeux. Et cependant, elle avait de si beaux yeux bleus, assombris par de longs cils noirs recourbés et fins comme de la soie, un front si virginal, une bouche si rose, une joue si veloutée! Elle connaissait bien quelqu'un de par le monde qui l'aimait assez pour cela; mais il ne le lui avait jamais dit. Elle comprenait qu'Étienne, seul comme elle, avait besoin d'être aimé. Elle devinait que son amour n'était si discret, si délicat, si fraternel en apparence, que parce qu'il craignait peut-être une réponse dictée par la reconnaissance.

Cette réserve n'apportait nulle gêne dans l'affection qui unissait ces trois êtres. Leur intimité devint plus étroite encore que les liens de famille, par la raison même que leur tendresse n'était pas un devoir naturel et obligatoire, mais un sentiment qui avait sa source dans une sympathie mutuelle et un dévouement éprouvé. Les habitants de la maison, voyant Étienne venir souvent, le prenaient pour un parent de Mme Thérien, et celle-ci, quand on lui en parlait, n'hésitait pas à répondre aux questionneurs indiscrets : « Oui, il est de notre famille. »

Dans les premiers temps de leur liaison, Étienne avait inspiré à Mme Thérien l'idée de solliciter un bureau de tabac. Il lui avait fait un modèle et elle avait envoyé sa demande accompagnée des états de service de son mari. Étienne avait pris toutes les informations nécessaires, il avait traversé tous les cylindres bureaucratiques où la pétition avait passé avant d'être méthodiquement enregistrée, classée et enfouie dans ces tombeaux administratifs qui s'appellent des cartons verts.

Ce bureau de tabac en expectative devint bientôt le pot au lait de Perrette.

— Quand j'aurai mon bureau de tabac, disait Mme Thérien, je vous ferai un dîner, mes enfants, comme vous n'en aurez jamais vu.

— Et à moi, disait Étienne, que me donnerez-vous?

— Ce que vous demanderez.

Le choix d'Étienne n'était pas difficile à deviner.

Après s'être entretenus ensemble de l'événement qui allait les rapprocher, la conversation entre Étienne et Antonine avait, par une pente insensible, glissé sur ce vieux thème que brodaient nos aïeux et que nos fils broderont après nous : l'*amour*. Et qu'auraient-ils pu se dire autre chose, ces deux enfants dont le cœur était si plein et l'existence si vide?

— Ma bonne petite Antonine, dit Étienne, nous ne sommes pas bien riches, ni les uns ni les autres, mais maintenant que je vais gagner dix-huit cents francs par an, j'ai un projet dans la tête.

— Voyons, dit Antonine.

— Je vais louer une petite chambre qui est sur le palier, et je serai votre voisin.

— Et des meubles? dit Antonine.

— La difficulté n'est pas là. J'en trouverai. J'ai encore une autre idée. Je demanderai à maman Thérien de me prendre en pension.

— Ah! oui, dit Antonine.

— Maintenant, j'ai encore autre chose à vous demander, à vous...

— A moi? dites.

— Je ne sais pas faire des phrases, Antonine, poursuivit Étienne en rougissant comme un écolier, mais je vous aime de tout mon cœur.

— Moi, je vous aime bien aussi, dit Antonine souriante en lui tendant sa petite main.

— Et si je réussis à devenir un bon maître clerc, vous savez que je n'aurai de bonheur que le jour où vous m'aimerez assez pour être ma femme.

— Je vieux bien, Étienne, et maman m'a déjà dit qu'il me faudrait un mari comme vous.

— Vraiment! elle a dit cela?

— Souvent... J'attendais, ajouta-t-elle avec une moue.

Étienne parut réfléchir, et, regardant Antonine comme si ses paroles l'avaient troublé, il reprit avec hésitation :

— J'ai peur...

— Peur de quoi, Étienne? Est ce de moi que vous avez peur?

— Non, ce n'est pas de vous, c'est de moi... Qui sait si un jour vous ne rencontrerez pas... quelqu'un qui vous plaira et que vous aimerez?...

— Non, Étienne.

— Vous pensez ainsi aujourd'hui; mais à moi, il me semble que tous ceux qui vous connaîtront vous aimeront comme je vous ai aimée la première fois que je vous ai vue... Je sais bien que je ne suis qu'un pauvre garçon, pas beau... Enfin, je ne puis accepter votre promesse... un peu plus tard, si vous n'êtes pas engagée, vous saurez, Antonine, que mon cœur vous appartient... quand même vous n'en auriez pas voulu.

Ma foi, le pauvre Étienne n'y tint plus, et il porta machinalement sa serviette à ses yeux.

— Je ne suis pas une petite fille, Étienne, dit Antonine souriant pour le consoler, je vous aime de tout mon cœur comme vous m'aimez. Je serai une bonne petite femme, économe et travailleuse... Nous serons bien heureux, vous verrez.

Il y eut un moment de silence.

Antonine était allée près de la fenêtre. Étienne se leva, ils se prirent la main, échangèrent un regard, puis un baiser fraternel.

Ainsi fut signée la promesse de mariage entre Étienne et Antonine.

En rentrant, Mme Thérien apprit à la fois toutes ces bonnes nouvelles, et il fut convenu qu'Étienne serait son voisin et son pensionnaire, en attendant qu'il fût son fils.

Et elle ajouta en riant la phrase sacramentelle :

— Vous épouserez Antonine le jour où j'aurai mon « bureau de tabac. »

En prévision de cet événement, Étienne commença à employer ses économies à l'achat d'un mobilier somptueux. Les affaires de l'étude nécessitaient souvent sa présence à l'Hôtel des Ventes, et toutes les fois qu'il trouvait une bonne occasion, il n'avait garde de la manquer.

De temps en temps, un commissionnaire apportait un fauteuil ou deux chaises de satin à pieds dorés; un autre jour, c'était une pendule, une douzaine d'assiettes de porcelaine, une table de travail, des flambeaux, un objet d'art, des livres, toutes sortes de meubles, tant et si bien que n'ayant plus de place dans sa petite chambre pour loger ce mobilier, il avait commencé à encombrer ses voisines de ses acquisitions.

Un jour, on apporta des ustensiles de cuisine qui manquaient, un autre jour, un tapis. — Je monte mon petit ménage, dit Étienne. Je fais mon nid. Il ne disait pas encore « *nous*, » mais Antonine le comprenait.

La vie se compose de beaucoup de mauvaises chances et de quelques bonnes. Il n'est peut-être pas un homme, placé dans les conditions ordinaires, qui n'ait eu plusieurs fois dans le cours de sa vie l'occasion de maîtriser sa fortune et d'être l'arbitre de sa destinée. Si nous pouvions froidement examiner les ressorts qui nous ont fait mouvoir, nous verrions, par la série des événements et le jeu de leurs combinaisons, que bien souvent nous n'avons pas su profiter des chances favorables qui s'offraient à nous. Tout compte fait, ce n'est pas le hasard qui doit être accusé, c'est à nous-mêmes qu'il faut s'en prendre si nous n'avons pas réussi. Une occasion se présenta; Étienne la saisit par cette mèche de cheveux proverbiale qui nous reste si souvent entre les mains.

Le conservateur de l'une des grandes bibliothèques de Paris eut un procès. Étienne y donna tous ses soins. Par ses recherches, son activité, la fertilité de son esprit toujours en éveil, il parvint à le mener à bonne fin. Le plaideur influent voulut lui témoigner sa reconnaissance. Étienne lui raconta son histoire. Il vit en lui un garçon honnête, intelligent et plein d'ardeur pour acquérir les connaissances qui lui manquaient par le défaut d'une éducation régulière. Il n'eut pas de peine à le faire entrer dans son service, et son protégé ne lui donna que des preuves de travail et de dévouement.

CHARLES JOLIET.

(*La suite au prochain numéro.*)

Les Conseils du Docteur

ENGELURES — RHUME DE CERVEAU

Nous croyons être agréable à la plupart de nos lectrices en leur donnant aujourd'hui quelques conseils sur deux affections très-communes en hiver : les *engelures* et le *rhume de cerveau*.

Engelures. — Tout le monde connaît les engelures. Elles sont constituées par un gonflement inflammatoire de la peau, occupant une petite surface et siégeant particulièrement aux doigts, aux orteils ou au talon. Ce sont autant de petits érysipèles occasionnés par le froid. Les personnes les plus exposées aux engelures sont les enfants et les femmes, principalement les personnes blondes, qui ont la peau plus fine et plus délicate. Dans les maisons d'éducation, où il est rarement permis de se chauffer, les engelures constituent tous les hivers une véritable épidémie. Les pieds, les mains, le bout du nez, les oreilles sont envahis : les parties malades sont rouges, injectées, et le siége d'un prurit très-incommode, surtout lorsqu'elles sont exposées à la chaleur. Quelquefois l'engorgement est plus profond; il existe des douleurs cuisantes, et il se forme à la surface de l'engelure une ampoule remplie d'un liquide roussâtre. Enfin, dans les cas les plus graves, il se produit une ulcération plus ou moins profonde, qui peut arriver jusqu'à l'os. La petite plaie fournit constamment du pus; elle se couvre d'une légère croûte jaune que les enfants arrachent fréquemment ou qui se détache d'elle-même pour se reproduire incessamment, jusqu'à l'époque où une température plus douce vient mettre fin à tous ces accidents. Ces sortes d'engelures laissent toujours, après leur guérison, une tache indélébile sur la peau.

Le meilleur moyen de se préserver des engelures, c'est d'éviter l'eau tiède et de fortifier les parties qui en sont ordinairement le siége par des frictions ou des lotions aromatiques. Ainsi, on pourra se laver fréquemment avec de l'eau-de-vie seule ou camphrée, avec l'eau de Cologne, le lait virginal, le vin aromatique. Si vous préférez un moyen plus sûr et plus efficace, servez-vous pour votre toilette du mélange suivant, que vous emploierez avec un peu d'eau froide :

Farine d'amandes douces	120 grammes.
Borate de soude	15 —
Alun	10 —
Farine de moutarde	60 —
Poudre d'iris	50 —
Son	50 —

Si, malgré ces précautions, vous n'avez pu éviter les engelures, dès que vous éprouverez des démangeaisons et avant qu'elles soient ulcérées, frictionnez-vous tous les matins les parties atteintes avec le liquide suivant :

Extrait de saturne	50 grammes.
Eau-de-vie camphrée	50 —

Le soir, en se couchant, on recouvre les mêmes parties avec une compresse imbibée du même mélange.

Enfin, si les engelures étaient ulcérées, il faudrait les envelopper d'un linge enduit, matin et soir, avec un onguent ainsi composé :

Huile d'olive	35 grammes.
Styrax liquide	25 —
Colophane	50 —
Cire jaune	25 —
Résine élémi	25 —

Le *rhume de cerveau*, qu'on a décoré du nom pompeux de *Coryza*, est constitué par l'inflammation de la membrane muqueuse qui tapisse les fosses nasales. Cette affection, fort légère pour les grandes personnes, est toujours très-grave et quelquefois mortelle pour les nouveau-nés. La cause presque unique de son développement est le refroidissement des pieds ou de la tête. On l'observe fréquemment lorsqu'il se produit des variations brusques de température et pendant les froids rigoureux. Son apparition se manifeste par une sensation fort incommode de sécheresse dans les fosses nasales, accompagnée de picotement et de prurit, qui provoquent de fréquents éternuements. Il s'établit presque en même temps par les narines un écoulement séreux qui rougit et excorie souvent la lèvre supérieure ainsi que les narines. L'odorat est diminué ou presque éteint. Dans les cas les plus graves, il se déclare une douleur frontale gravative qui peut aller jusqu'à rendre impossible tout travail intellectuel. La voix prend un timbre nasonné tout particulier, qui s'explique par le boursoufflement de la membrane muqueuse des fosses nasales. Enfin, il n'est pas rare d'observer un léger mouvement fébrile accompagné de frissons irréguliers, d'inappétence et d'un malaise général. Mais tous ces accidents n'ont rien de dangereux et ne sont pas de longue durée.

Traitement. — Contre la sécheresse des narines, employez les fumigations émollientes préparées avec les feuilles de mauve, de guimauve et de bouillon-blanc, que vous ferez bouillir pendant dix minutes dans un litre d'eau. Un entonnoir recouvrant le vase où vous aurez versé l'eau et les substances émollientes pourra vous servir avantageusement pour diriger la fumée dans l'intérieur des narines. Pour calmer l'irritation produite par l'écoulement du liquide, il suffira de oindre les parties douloureuses avec de l'huile d'amandes douces ou de la pommade de concombre portée jusque dans l'intérieur du nez. Les douleurs de tête seront calmées par des bains de pieds et de mains, sinapisés ou très-chauds. Enfin, pour arrêter l'écoulement, je préfère au camphre, préconisé autrefois par M. Raspail, le mélange suivant dont on use comme du tabac à priser :

Poudre de cachou	25 grammes.
Sous-nitrate de bismuth porphyrisé	25 —

DOCTEUR IZARD.

Lettre d'une Amie

Les lettres que je reçois chaque jour me prouvent que les renseignements que je vous donne dans mes lettres sont accueillis avec sympathie; permettez-moi de vous en témoigner ma gratitude; cette sympathie, du reste, j'y ai quelque droit, car le but de mes efforts est d'être utile à toutes nos lectrices. Je ne recommande une chose que lorsque j'ai acquis la conviction réelle que cette mention peut leur être profitable.

Ainsi aujourd'hui, tentée, comme vous l'êtes sans doute par une annonce qui figure sur la couverture du journal, et dans laquelle on lit : « Argentez vous-même et d'une façon durable les services de table, etc., etc., » je me suis procuré du *bleu d'argent pur* chez M. Labonde, 14, rue Saint-Gilles. Je vous assure que je suis encore émerveillée de la transformation de mon service en ruolz; l'oeil le plus observateur le prendrait pour un service d'argent, depuis l'opération que je viens de lui faire subir.

Un conseil hygiénique : je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, il vaut mieux prévenir le mal que de le guérir. Procurez vous, en prévision de tout accident, une boîte de cataplasme *Hamiton*. Que d'indispositions vous arrêterez à temps, que d'inflammations au début vous détruirez, grâce à cette emplette qui n'occasionne qu'une dépense insignifiante!

Jusqu'ici le Japon avait impitoyablement fermé sa porte aux peuples de l'Occident, se bornant à l'entrebâiller pour faire passer ses laques précieuses et ses merveilleuses porcelaines. Il en est tout autrement aujourd'hui. Les ambassadeurs de l'empire du soleil levant, en venant étudier notre civilisation, nous invitent à pénétrer chez eux. Leur séjour parmi nous aura profité à la coquetterie féminine. M. Viard (2, place du Palais-Royal), qui a été en rapport avec eux, leur doit la recette de la *sève japonaise*, préparation agréablement parfumée dont l'usage journalier fertilise le cuir chevelu en s'infiltrant dans le bulbe. La *sève japonaise* arrête la chute des cheveux et prévient la *canitie*. C'est là un avantage trop important pour laisser passer ce nouveau produit oriental, sans vous le signaler bien vite.

E. DUGUY.

Petite Correspondance

Mme C. de B. — L'irrégularité dont vous vous plaignez ne provient pas de l'administration; la remise du journal à la poste se fait chaque semaine, le même jour, avec la plus scrupuleuse exactitude. Plaignez-vous au bureau de distribution de votre ville. Merci pour les félicitations. Nous nous efforcerons de toujours en être dignes.

De Saint Chamond. — Prenez d'abord du papier pelure; suivez tous les contours du dessin, puis placez ce papier sur une feuille à calquer teintée bleu, dont le côté teinté reposera sur l'étoffe; avec la pointe d'un poinçon d'ivoire, suivez encore une fois tous les traits du dessin, en appuyant assez fortement pour que le dessin se reproduise sur l'étoffe, puis repassez. On peut se servir directement de la planche jaune pour ce travail. J'ai indiqué précédemment un autre système, celui du piquage et du poncage; prière de vous reporter à cette explication. Adopté pour les trois mois d'abonnement.

Mme B. et P. Vous avez eu une étoile à broder sur tulle. A bientôt une bordure. Oui, pour les chiffres.

Mme B. à C. — Nous avons publié, au mois de novembre dernier, des petits chaussons au crochet tunisien; voyez à la page 362. Je vous en promets d'autres en ce genre.

Mme B., à M. — J'ai expliqué à plusieurs reprises ce que l'on appelle *broderie renaissance*. Cette broderie se fait en général sur toile blanche ou écrue; les fleurs, ou motifs principaux, entourés de gros festons, se font en plein, c'est-à-dire en conservant l'étoffe; on l'enlève autour et on fait des barrettes en feston à faux, qui par conséquent sont à jours. Les dessins publiés le 9 février (page 42) donnent l'aspect que produit ce travail.

Mme L. C. — Oui, pour les chiffres, ainsi que pour les objets destinés à être ouvragés par la soie lorraine.

Mme de M. — Je ne connais pas de parfum plus suave que celui exhalé par le lait d'iris; l'usage de cette eau de toilette, propriété de la maison Piver, 19, boulevard de Strasbourg, est inappréciable. Vous ne devez donc pas hésiter à en faire usage.

Une abonnée africaine est déjà satisfaite par les réponses précédentes.

Au milieu de mes sapins. — Exécutez ce travail; la tunique est un vêtement trop commode pour être abandonné complètement; quant à la coiffure tombante, si elle sied à votre visage, il faut, hélas! y renoncer, ou du moins la modifier dans le sens de la nouvelle mode.

Les dames de quarante à soixante ans recevront pleine et entière satisfaction; nous résoudrons le problème, en les aidant à se mettre suivant leur âge, tout en suivant les lois de la mode du jour.

M. Eug. L. — La planche de supplément qui accompagne ce numéro vous donne satisfaction.

Mme de Lam. — Toutes les lettres qui m'ont été adressées ont reçu réponse; je ne me souviens pas d'avoir lu la vôtre; peut-être a-t-elle été égarée à la poste. Prière de renouveler la demande, à laquelle il sera fait droit.

*Mme ***.* — La dimension des garnitures est proportionnée; il est difficile de toujours l'indiquer exactement; cependant on fera droit à l'observation dans la limite du possible.

Rébus

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Les qualités sont la monnaie des vertus.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.